

## LE PAPE LEON X. FAISANT SON DERNIER ADIEU A RAPHAEL,

DU TABLEAU ORIGINAL DE PIERRE MICHIS.



A nature fut très partiiale envers le "prince des peintres". Il était non-seulement doué d'un génie incomparable, d'une figure pensive dont la beauté était presque féminine, d'une douceur de manière exquise et attachante, mais il possédait aussi un cœur noble et grand auquel les sentiments de haine et d'envie étaient étrangers. Quand, au Vatican, les œuvres de plusieurs artistes de grands talents furent enlevées pour faire place aux siennes, Raphaël ne pu s'empêcher d'exprimer son amour respectueux pour son vieux maître, et pensa que les œuvres de Périgrino devaient être épargnées. Ignorant l'hostilité de Michel-Ange à son égard, il remercia Dieu d'être le contemporain d'un si grand homme. Vasari nous dit que "toutes les fois qu'un peintre connu ou inconnu de lui, requérait son assistance, invariablement, il abandonnait son ouvrage pour lui rendre service. Il employait continuellement un grand nombre d'artistes; il les aidait et les instruisait plutôt avec l'affection d'un père pour ses enfants qu'avec les égards d'un artiste pour ses confrères. Lorsqu'il allait à la cour du pape il était naturellement toujours accompagné de ceux pour lesquels il implorait des faveurs".

Comme on le voit, Raphaël n'était pas seulement le prince des peintres, mais il était aussi leur bienfaiteur. La noblesse et la bonté de son cœur autant que les sublimités de son génie lui attirèrent les hommages de ses contemporains. Parmi ses amis on comptait les grands et les petits, le pape et les cardinaux, les nobles et les paysans.

Arrivée au cours d'une courte maladie, la mort de Raphaël fut regardée comme un malheur pour le pays et particulièrement pour les artistes. Il n'était âgé que de trente-sept ans et ne semblait pas avoir déployé tout son génie, cependant personne n'a réussi à l'égaliser.

" La Transfiguration ", le tableau qu'il était à peindre et auquel il n'a pu donner les dernières retouches, est reconnu comme le chef-d'œuvre de son art. L'artiste regretté fut enseveli au Vatican dans la chambre même où d'ordinaire il travaillait, et on plaça auprès de lui son dernier et plus sublime ouvrage. Comme il repose ainsi dans la plastique beauté de la mort, son vénérable ami Léon vient lui faire son dernier adieu. Vraiment, le souverain pontife n'apparut jamais aussi grand qu'en cette circonstance où, ne pouvant comprimer sa douleur, il montra combien il déplorait la mort de son jeune et très cher ami.